

Mikhaïl Volokhov

Lioudmila Gourtchenko vivante

Monodrame

Texte français: Nikita Krougly-Encke

Au premier plan, dans un décor improvisé, se place Lioudmila Gourtchenko.

Au fond de la scène, se trouve un gibet. Sa corde serre d'un nœud le goulot d'un vase avec des fleurs qui se tient sur un tabouret.

L'infidélité est le leitmotiv de ma création, celle de Lioudmila Gourtchenko.

Je ne supporte pas les trahisons. Pour moi, la fidélité est une base de la vie. Et aussi, des mecs superbes comme Alain Delon.

Mais avant tout, j'essayais d'être une très bonne et fidèle actrice, afin que toi, mon public chéri, me sois fidèle et reconnaissant pendant toute ma vie.

C'est pourquoi je me suis toujours efforcée de rester toujours jeune et belle. C'est très important pour ma profession, de rester toujours en forme, parce que toi, le public dans la salle, dois te redresser avec moi, ça veut

dire, être aussi réussi, talentueux et beau comme moi...
(*Elle efface une larme.*)

On ne peut ni demander, ni se plaindre. “Le matin, t’es un mi-monstre, le soir, une déesse”. Ainsi parlait de moi mon papa.

Moi, Lioudmila Gourtchenko, suis une femme fragile avec un caractère fort, une vraie demoiselle soviétique qui est née le 12 novembre 1935 sur le territoire de l’ex-Union Soviétique, état puissant et totalitaire.

Et à propos, cela est très à propos, mon quasi frère jumeau français, oui, un frère spirituel, Alain Delon, que j’ai aimé toute ma vie, passionnément, mais sans le dire, je l’ai aimé réellement d’une façon silencieuse, est né juste 4 jours avant moi, le 8 novembre 1935.

Avant tout, il est cet homme véritable que j’ai cherché pendant toute ma vie. Et je ne l’ai pas trouvé.

Et bien sûr, j’allais voir sans fin des films avec sa participation, où j’ai pu admirer mon propre jeune homme dans le film triste et affligé de Visconti “Rocco et Ses Frères”.

Ensuite, Delon m’a remonté le moral dans ses pellicules criminelles et lyriques: “Mélodie en Sous-sol”, “Borsalino and co.”. Après, quand Alain Delon et moi sommes devenus plus âgés, je l’ai admiré dans les pellicules comme “La Piscine” avec Romy Schneider et “Adieu l’Ami” avec Charles Bronson.

Et bien sûr, dans “Soleil Rouge” avec Ursula Andress à cheval.

Ce rôle, dans “Soleil Rouge” avec Ursula Andress à cheval, et dans ce triangle féérique avec Delon, Bronson et Toshirô Mifune, l’acteur préféré d’Akira Kurosawa, je l’aurais joué beaucoup mieux qu’Ursula Andress.

Comme m'a captivé ce rôle incendiaire de la volage Christina, petite amie de Gauche [interprété] par Alain Delon.

Quel bonheur - galoper ainsi un cheval bai et abattre tout le monde avec son buste élastique perçant les boucles du chemisier! Je vous assure - mon buste était mille fois plus beau dans ces années de ma jeunesse sensationnelle.

Et le dernier film de Delon, amusant et hilarant "Une Chance sur Deux". Là, Delon et Belmondo essaient d'éclaircir de qui est la fille Vanessa Paradis.

Il m'a semblé que j'étais cette fille à eux, mais dépassait déjà de loin la soixante-dizaine, dans une Russie froide et enneigée.

C'est vraiment étonnant - Alain Delon qui est mon aîné de quatre jours seulement, mon fatal frère aîné Rocco, est du même groupe sanguin.

Après avoir vu le film "Rocco et Ses Frères" où Delon interprétait le rôle du frère le plus fort, je suis tombée amoureuse de lui à perdre la mémoire. Dans ce film, je voulais être Annie Girardot. Elle est tuée par le frère de Rocco Simone interprète par Renato Salvatori, juste un monstre fini qui déchire le corps entier de Girardot avec son couteau.

Après, j'ai été jalouse de Delon à Mireille Darc.

Souvenez-vous de cette comédienne dans le film "Le Grand Blond avec une Chaussure Noire" avec son cul nu de satin sortant de sa robe de satin noire coupé au dos plus large que son dos et ses fesses.

Oui, cette blonde fatale de Mireille Darc a vécu avec Alain Delon les 18 ans entiers, mais ne put lui donner un enfant et ils se sont séparés.

Moi, je lui ferais un enfant...

Je suis Lioudmila Gourtchenko - un élément féminin de comédienne qui se suffit à soi-même - aimais plus que tout au monde de faire des rôles tout d'abord pour mon

propre réconfort créatif, d'engendrer des personnages féminins éternels sains, mémorables, à part entière.

Et après, ça venait si naturellement, ces vivifiants personnages féminins qui étaient miennes remontaient l'esprit des hommes beaux, idéaux et des femmes non moins belles et idéales, au nom de la vie et de l'amour.

En aimant soi-même, un grand comédien aide tout le monde à travers la scène!

On va se mettre en effet à donner des enfants aux maris domestiques de litière!

Ces maris, telles vieilles femmes, ne peuvent que rester à la maison, en comptant ton fric pour eux-mêmes, le fric que tu as gagné avec ta sueur et ton sang aux concerts et aux films.

Et encore qu'ils considéraient leur célèbre femme comme moi la plus haute réalisation de leur vie pour trahir une femme aussi célèbre comme moi.

Je n'avais aucun intérêt de rester une personne domestique dans la norme.

Dieu m'a donné le talent, pour réincarner le rêve de mon père, celui de devenir une grande comédienne dans une compagnie gaie et saine, une zone créative gaie et saine de sa propre folie culturelle et bienheureuse contrôlée:

Et non dans une zone plate et sans talent d'une vaniteuse affirmation de soi comme cela arrivait aux personnages pistonnés bohémiens à la comédiens aux liens parentaux.

Alain Delon me comprend parfaitement. Et à celui qui ne l'accepte pas, Alain Delon cassera la gueule avec un grand plaisir, à ces aventuriers de l'art sans talent névrotiques et schizophrènes.

Ils ne se calmeront jamais - ces imperfections simulacres à chier - ils sont gravement malades de leur

incurable absence de talent en reportant sur les autres leur infection nerveuse et pernicieuse.

Concrètement, des killers affairés empêchent des gens de vrai talent à découvrir leur céleste don brillant en pleine sonnerie de cloche. Mais seulement un don d'acteur suprême est capable de transmettre au peuple, aux gens l'Illumination Spirituelle et Salutaire afin d'acquérir le bonheur possible dans cette vie insupportablement maladroite qui est la nôtre.

Mais nous, les vrais, les "Gens audacieux" Russes créatifs non-névrotiques sommes toujours à cheval de bataille blanc et sain.

Sergueï Gourzo, un comédien contagieusement chic. Très lyrique et naturel comme la nature montagnaise traversée par son cheval galopant vers les étoiles. Je voulais être comme lui.

En même temps, au quotidien, je ne suis pas une bonne mère, à l'avis de ma fille infirmière l'avare Macha.

En revanche, je suis une très bonne grand-mère, à l'avis de mon céleste petit-fils Marik.

Et je suis une fille particulièrement extraordinaire, à l'avis de mon père bienaimé Mark!

Et ma mère m'a aussi aimée dans les pauses entre les cigarettes russes, et après, les cigarettes tout court, avec ma fille infirmière Macha.

Avec maman on a passé toute l'occupation allemande de Kharkov. On a même évité une chambre à gaz toutes les deux ensemble.

C'était une sorte de camion de mort fasciste pour des exécutions sommaires avec un tuyau d'échappement dirigé vers la carrosserie. Les fascistes fourraient les gens dans ces camions, une cinquantaine de personnes en même temps, serrés comme des harengs dans un tonneau.

Et quant ce camion se mettait à rouler, dans une cinquantaine de minutes, tous les gens qui se trouvaient dans ce fumoir meurtrier étaient étouffés et morts. Une exécution sauvage.

Les allemands ont inventé de telles exécutions par étouffement sommaires afin de ne pas soi-disant être torturés par la conscience, comme en appuyant la gâchette du pistolet, si il fallait qu'un seul militaire allemand abatte plusieurs centaines de captifs.

Alors à Kharkov fasciste, maman et moi, on faisait du commerce au marché.

Et les Allemands, ces deuxièmes Allemands des S.S. qui sont arrivés après les premiers Allemands pas aussi méchants qui au début ont été expulsés pour deux semaines par nos soldats de l'Armée Rouge glorieux, mais si peu nombreux et si exténués.

Alors, ces deuxièmes Allemands qui ont déjà expulsé nos glorieux soldats de l'Armée Rouge, ont été des Allemands des S.S. très méchants, comme des bergers allemands, et faisaient des embuscades au marché, où nous, des enfants, des mères et des grands-mères kharkoviens occupés, pouvaient vendre quelque chose afin de survivre plus ou moins comme des chiens.

Ça a été terrible, quand ces allemands fascistes nous traquaient avec leurs bergers aux grands crocs, ceux qui n'ont pas eu le temps à fuir le marché, nous, orphelins kharkoviens, affamés et gelés, ils nous poussaient dans ces camions à gaz infernaux.

A quel but? Ainsi les fascistes essayaient de ratifier et écraser la population de Kharkov, fière et résistante. Et maman et moi qui vendait au marché du tabac afin qu'on ne meure pas de faim, on a failli de tomber une fois dans ce camion à gaz infernal à la suite d'une telle embuscade.

C'est quelque chose de terriblement similaire au taureau de Phalaris, cet ancien instrument d'exécution. C'est quand on plaçait des anciens Romains condamnés à la mort dans un taureau creux fait de tôle d'airain. On allumait le feu sous le ventre de ce taureau. Et la personne mourait dans des tourments atroces.

Et tous les spectateurs de cette exécution entendaient comme si c'était le vrai taureau qui mugissait car dans les narines du taureau étaient placés des convertisseurs des cris humains en mugissements de taureau.

Dans ces camions à gaz entendaient leurs propres gémissements seulement les gens qui eux-mêmes s'étouffaient avec du monoxyde de carbone de ce camion à gaz infernal.

Ces temps-là, les Allemands gardaient et choyaient précieusement leur conscience et leur santé.

Quand ils jetaient les gens dans cette machine infernale, à la fin, beaucoup, au seuil de la carrosserie du camion, prenaient le maximum d'air frais. Cela ne pouvait pas les aider, bien sûr.

Je me rappelle particulièrement d'un de nos étonnant bienheureux qui est aussi tombé dans cette infernale embuscade fasciste.

Il s'est mis à danser en se trouvant déjà au seuil de la carrosserie du camion infernal.

Au début, les Allemands restaient bouche bée devant cette bouffonade russe, et ils lui ont permis de finir sa danse en jouant leur harmonica allemande. Mais après, sous les ses rires et leurs rires mélangés, ils l'ont poussé en dernier dans ce camion de gaz en fermant hermétiquement sa porte derrière lui.

Je me rappelle comme les larmes ont coulé de mes yeux. J'ai été choqué par cette scène à la grande tragédie shakespearienne.

Ça a été un numéro d'acteur extraordinaire d'un bienheureux Russe inconnu, un soldat de notre juste art russe performant noblement et héroïquement devant ces Allemands engraisés, frénétiques et zombifiés jusqu'aux meurtres par ce névrotique d'Hitler.

Alors, en cette année 43 de mauvaise mémoire, j'ai compris que même si le publique aimait l'acteur et le laissait finir à danser son numéro inégalé, peuvent le tuer impitoyablement sous des rires et des hurlements communs des hommes imbibés de bière.

La même exécution masculine imbibée de bière m'est arrivée à moi aussi après la succès retentissant du film "La Nuit du Carnaval" adoré par le publique de la patrie Soviétique bienaimée.

La coutume chinoise demande qu'on brûle les dragons du carnaval! Chez nous, les commis des fêtes aux cravates du KGB doivent transformer en mouchardes des filles à succès telles Poucettes-Lioudmilas.

Et si tu résistes, on va te torturer et t'achever comme une meuf qui va trop loin, après ton vol culturel cosmique. Quand tu commence à trop rêver, que t'as gagné l'Eternité avec la gloire de "La Nuit de carnaval"...

L'Eternité de la Reconnaissance, de l'Amour, de la Fidélité, de l'Amitié et du Dévouement du monde entier, à qui ce film a donné l'espoir de vie subséquente honnête et pleine d'amour.

Mais... T'as reçu ta gloire, c'est parse que t'es une sorcière. Et comme au Moyen Age, une telle fille mérite des tiges et des aiguillons avec décapitation de sa belle tête.

Quand les Allemands ont tout juste occupé Kharkov, je n'avais que six ans. Et c'est à partir de cet âge que j'ai

commencé mon éducation meurtrière de vie kafkaïenne sur les exécutions fascistes.

Pendant l'occupation allemande, nous les kharkoviens, les S.S. nous sortaient souvent sur la place. Là, ils exécutaient les partisans et les autres dignes Soviétiques qui faisaient de la résistance aux fascistes.

À début, à mes six ans, je ne comprenais pas ce qui se passait avec la personne qu'ils mettaient sur un banc sous la barre de la potence.

Après, ils mettaient sur son cou une corde avec un nœud attachée à cette barre.

Après, ils donnaient un coup de pied au banc et la personne se trouvait dans l'air pendue au cou à la corde.

Après, la personne encore vivante se contractait en émettant des sons rauques et se taisait, cette personne héroïque, notre proche, pendue par les Allemands.

Et moi, une fille de six ans, ne réalisais pas ce que c'était la mort.

Je ne comprenais pas que ces exécutions des Soviétiques par les Allemands était une punition à nos gens héroïques pour la raison qu'ils voulaient rester libres et honnêtes.

Qu'ils approchaient notre victoire commune, une pour tous.

La victoire, après laquelle nous sommes tous devenus libres et heureux, nous avons appris à chanter, à danser, à entrer dans la classe de Guérassimov à la fac de comédie au VGIK.

Après, à aller au Mosfilm en jupe ajustée telle Poucette, en montrant à tous les entourants sa taille de guêpe inégalée.

Et Ivan Pyriev qui venait à ta rencontre!

Il m'amène sans tarder au plateau de tournage, où Riazanov tournait sa "Nuit de carnaval"!

On m'as confirmée dans le rôle principal cosmique à la place d'une névrotique!

Et voilà qu'après quatre mois de tournage dans un décors naturel du théâtre de l'Armée Rouge Soviétique Légendaire, le film est sorti littéralement sur les écrans de tous les cinémas soviétiques!

Et en un seul instant, je deviens, tout comme Gagarine, la célèbre comédienne soviétique bien méritée!

Mais... mais après "La Nuit de carnaval" inégalée, nos kaguébistes adorés, espèces de Stierlitz, m'ont proposé de chanter aux concerts avec des VIP-personnes de l'Union Soviétique pour les moucharder après!

Et moi, pour cette proposition, je les envoyais se faire enfiler du mot "cul".

Ils me répondaient qu'à cause de cet envoi de se faire enfiler, ils me broieraient en sciure.

Et... ils tenaient leur parole. Les bûcherons du KGB aimaient tenir leur parole.

On ne me donnait plus de premiers rôles pendant 15 ans.

Et pendant ces 15 ans toutes les nuits, je voyais dans mes rêves ces exécutions fascistes.

J'ai été conduite, telle Zoïa Kosmodemianskaïa, parse qu'elle a commis un exploit populaire, à me faire exécuter pieds nus sur la neige épineuse et j'ai été pendue.

Pendue... pendue... pendue...

Mais! Pendue à notre temps de paix par nos bons mais kaguébistes, pas du tout à la Stierlitz ni à la Richard Sorge, tels nos agents vaillants et héroïques, par nos kaguébistes soviétiques gris et banaux, lâches et corrompus.

Et alors, pendant la réelle occupation fasciste de Kharkov, à mes six ans, j'ai tout de même réellement compris, que l'exécution et la mort, c'est quelque chose de plus vil et dégoûtant que les gens puissent inventer et faire aux autres.

Pendant ces exécutions, je mettais mon visage dans le ventre de ma mère, pour ne pas voir toute cette horreur.

Mais l'Allemand qui surveillait l'exactitude de tous les détails de l'exécution, s'approchait de nous et par la manche de son fouet retournait mon visage du ventre de ma mère. Afin que je vois et mémorise tout comme c'est effectivement effrayant, insupportablement effrayant de regarder comme ces gens moqueurs à l'uniforme allemand fasciste repassée pendent les autres gens, nos gens soviétiques héroïques en vieux vêtements déchirés, souillés et couverts de sang.

Je comprends que les Allemands suivaient l'ordre d'Hitler afin que nous, les enfants soviétiques de Gaidar en grandissant ne devenions les partisans qui auraient combattu ces monstres de fascistes...

C'est pourquoi à nos six ans, nous devons voir ce qui advient pour ce combat contre les fascistes allemands.

Mais alors, j'ai commencé à comprendre autre chose, que ces fascistes allemands sont des vers qui on ne sait pas comment ont percé notre terre en sortant dans notre court et qu'il fallait écraser, écraser et encore une fois écraser comme des cafards qu'il n'y en a plus dans le monde.

J'ai été formée, comme vous le comprenez, pas du tout comme une jeune fille tolstoïenne prête à exposer sa joue droite quand on lui frappe à plein essor la gauche!

Les exécutions fascistes ont formé mon caractère à partir de six ans. Et c'est grâce à ça que j'ai commencé à comprendre ce qui est bien et ce qui mal.

C'est le plus important dans la vie. Oui, c'est oui, non, c'est non.

Je comprenais clairement qu'un gars soviétique héroïque parlant notre langue russe audacieusement et impertinemment a crié avant sa mort au gibier des paroles de victoire - à la Patrie! - cet homme russe glorieux ressemblait tellement mon père parti comme volontaire sur le front.

Celui qui a donné sa vie pour nous afin que vous et nous parlions maintenant notre russe natal et comprenions les uns les autres en un mot et que nous nous aimions éternellement!

Et le soldat allemand qui a donné un coup de pied au banc sous les pieds de notre gars héroïque, était une vermine et un cafard.

Je me rappelle comment j'a été inquiète alors de pas être un garçon, sans possibilité de participer à la guerre et de tuer mon ennemi dans un honnête combat au champ de bataille.

Mais voilà le paradoxe - ces Allemands occupants de Kharkov à côté desquels nous vivions dans la ville pendant deux ans - je ne voulais pas les tuer.

Je n'ai même pas appris à les haïr. Et ce n'est pas parse que plusieurs Allemands me donnaient à manger après mes représentations enfantines en concert devant eux. Grace à quoi on a survécu, ma mère et moi.

Et quand en 1944, lis ont montré à Kharkov le film allemand "La Femme de mes rêves" ("Die Frau mener Träume") avec Marika Rökk, je sui tombée follement amoureuse de cette actrice allemande et me suis mise à chanter ses chansons à nos occupants en leur langue allemande.

Et je me suis jurée de devenir une comédienne aussi charmante et célèbre, pourtant naturellement Russe, comme cette Allemande inégalée de Marika Rökk qui est quand

même loin d'être Marlene Dietrich qui s'est faite une renommée mondiale avec ses deux octaves.

J'ai réellement pitié de Jean Gabin qui aimait cette diva de Dietrich aux plumes d'autruche.

Mais aucune Marika Rökk n'a subi de ses admirateurs mâles de telles tortures douloureuses de Gestapo que j'ai subi moi, de nos agents du KGB.

Aucun metteur-en-scène à l'instigation des agents du KGB ne m'a invité dans de bons rôles principaux pendant quinze ans, quand j'avais entre vingt et trente cinq ans.

Et ça, c'est l'âge féminin d'actrice le plus prospère et le plus sain.

En plus, il est arrivé la tyrannie de la masque de "La nuit du carnaval", celle d'une fille au sourire. Parmi les metteurs-en-scène, personne ne voulait me voir avec un autre masque.

C'est comme ça que vivait votre célèbre actrice, celle qui n'a pas voulu moucharder par le KGB - qui a dit quoi et à quoi il a voulu boire.

Mon père, bien sûr, me disait des paroles de soutien et d'aide: si le destin presse un bon homme - s'est pour le relâcher après". Ma canneberge et ma déesse - c'est ainsi que mon papa m'appelait.

J'achetais de la canneberge glacée de sucre blanc - et j'en mangeais à pleines mains toute seule. Parfois, c'était même très bon, surtout avec du thé indien, dans un emballage jaune. C'est nostalgique!

Mais Dieu merci, le destin m'a donné à la fin de la vie le bonheur suprême - celui d'une mort subite!

Comment c'est arrivé? C'est une une histoire gaie.

Voici, moi, une comédienne complètement noyée dans ma gloire amère, sur les talons aiguilles et en manteau

de vison dans la nouvelle Russie, à mes jeunes 76 ans, je promenais en plein centre de Moscou, à côté de la maison, mon bureau du bonheur, mes deux chiens nains.

C'est quand mon teckel Touzik est mort, je me suis achetée deux chiens nains. Et voila, l'hiver, je suis sorti à les promener. Et je n'est pas fait attention au verglas.

J'ai glissé - comme c'est marrant! Je tombe - rire sauvage! Je me casse le col du fémur - je ris juste comme une folle!

Un mois après, mes poumons sont bouchés par une thrombose - voila ce que la vieille caisse peut inventer - de tels trucs infirmes et excentriques!

L'ambulance a mis 20 minutes infinies - c'est notre cirque anecdotique habituel - et cette ambulance n'a as pas pu ranimer la comédienne préférée du publique pour me sortir de l'au-delà vers notre monde.

C'est ainsi que la pellicule s'est terminée - tout le monde se tort de rire, et moi, je dirige encore, et après, je fais le montage, et me tords de rire!

J'ai rendu l'âme à Dieu dans un état d'esprit féérique et joyeux, celui de "La nuit du carnaval".

Ainsi, j'arrive à Dieu et rends mon Âme dans une enveloppe fermée et scellée.

Et bien, pour être tranquille, Dieu a ouvert mon enveloppe, sorti mon âme, l'a peut-être mordu, essayé sur les dents, la langue. Je ne sais pas comment il le fait, Dieu, avant de décider si il faut envoyer la personne au Paradis ou à l'Enfer.

Peut-être, ce n'est pas de la façon si vulgaire que Dieu le fait avec nos âmes, bien sûr, ce n'est pas comme un accapareur-expert des bijoux d'or et diamantaires et reliques dans notre royaume terrestre et humain corrompu.

Dans le monde, tout est équilibré d'une façon équitable.

Pourquoi le vison a-t-il rendu son âme quand on lui écorcha la fourrure pour m'en faire le manteau? Ce vison-là s'est vengé de moi par le biais des chiens nains que je sortais pour promenade.

Le vison qui se venge, s'est trouvé en lien astral cynomustélin avec mes chiens nains. Ces chiens nains m'ont tirée exprès par la laisse que je marche avec mon pied sur la glace glissante et - en miettes!

Mais comme l'a dit justement de mon départ Nikita Mikhalkov que si l'on me mettait devant le choix de quitter la vie si instantanément sans souffrances avec une thrombose aux poumons ou bien une plante domestique sans maintien quelconque - moi, je préférerais la première variante d'un tel départ létal.

Seulement qu'après ma mort, je n'arrive pas à m'élancer vers le ciel d'une façon réelle et détaillée, comme j'ai réussi à flotter au ciel après "La nuit du carnaval" stellaire. (*Elle pleure.*)

En fait, ma vie réelle s'est terminée encore plus tôt, après la mort de mon petit-fils inoubliable et adoré Marik qui avait quinze ans.

Il m'appelait malgré les calomnies de ses parents, autrement ma fille Macha, de ne pas appeler sa grand-mère, c'est à dire moi, Lioudmila Gourtchenko.

Je ne savais pas que Marik était adepte des drogues. Ma fille me cachait cette information, celle que Marik, mon adorable petit-fils Marik, était adepte des drogues.

Quelqu'un est adepte de sport, un autre, de théâtre, quelqu'un aime voler dans les avions, et Marik aimait voler après la prise des drogues. Et bien... il s'est envolé...

Il n'a pas été le premier.

Seulement, comprenez-vous, Marik était le premier et le dernier, c'était mon seul petit-fils, toujours vivant et aimé sans mesure, mon petit-fils adoré Marik. *(Elle pleure.)*

Je venais souvent voir mes deux Marik au cimetière de Vagan'kovskoïe. Marik-papa et Marik-petit-fils.

Quand je ne venais pas les voir au cimetière pendant très longtemps, plus d'un mois, je me sentais très mal dans mon âme.

Et maintenant, je gis au cimetière de Novodievitchié, et eux, mes deux Maris, au Vagan'kovskoïe. Que peut-il être plus triste au monde, ami Horacio?

Maintenant, à cause de cette éternelle séparation de cimetière, je continue à mourir sans fin dans ma mort froide et solitaire, ici, au cimetière de Novodievitchié sans mes Marik qui restent seuls eux aussi au cimetière de Vagan'kovskoïe.

C'est une souffrance insupportable, celle de continuer à mourir dans sa propre mort insupportable à cause d'une séparation insupportable et surmortelle.

Marik est mort à ses quinze ans. Moi aussi, je n'avais pas de rôles pendant quinze ans.

Vous, mon publique, pendant trois quinquennaux, avez été privé de mon attention artistique et humain, bien sûr.

Pendant ces années-là, je souffrais de privation des tournages parse que mon publique, à travers mes images d'écran n'avait pas de possibilité de voir comment fallait-il, d'après mon amère expérience, se libérer de nos souffrances populaires internes et cycliques.

Sauver soi-même par l'Amour et la Création. Si l'on peut se sauver que par l'Amour et la Création.

Pourtant, en vrai, il vaut mieux s'habituer à ses souffrances afin de recevoir de ces souffrances la sagesse vitale.

Parse que sans cet engrais martyr, notre amère souffrance russe, nous commençons tout de suite à s'enlaidir, se faner et crever comme des mouches.

On va bêtement bouffer des Snickers et, comme des ploucs, joyeusement et mièvrement crever pour leurs cause!

Mais alors, jeune fille, j'étais loin de tels raisonnements. J'avais besoin alors, jeune fille, de subsides pour vivre tout simplement.

J'ai été jeune fille très fière et indépendante. Bien sûr, j'étais pressée de vivre.

Et je courais toujours devant mon bonheur. Habituellement, tout le monde prend du retard par rapport à son bonheur. Et moi, je courais toujours loin devant mon bonheur sans y tomber non plus, dans mon bonheur.

Mais quand tu cours devant ton bonheur, tu rattrapes et tombes dans le malheur de ton prochain qui court derrière son bonheur.

Et si tu es vraiment une personne forte et honnête, alors tu es sûrement capable de prendre ton prochain qui a du retard avec son malheur afin de l'approcher de son bonheur.

Et même si avec cela tu ne tombes pas dans le champ de ton bonheur, tu es heureux du bonheur de ton prochain que tu as aidé.

Et si tu es vraiment capable d'être heureux du bonheur de ton prochain, alors tu es une personne honnête et pure.

Pendant ces 15 ans malheureux et inactifs, je volais avec des avions de l'Aeroflot et je donnais sans cesse des concerts gais dans toute l'Union Soviétique.

J'ai aussi appris à coudre et à vendre des robes self made. Et pendant ce temps, "La nuit de carnaval" continuait à collecter ces 350 millions de vues aux cinémas.

Et moi, sur les honoraires de “La nuit de carnaval”, j’ai pu m’acheter un voyage à Sotchi, mais pour un billet au cinéma pour me voir dans “La nuit de carnaval”, j’en avais pas assez.

Et en même temps Alain Delon sortait avec Jean Gabin dans le film “Mélodie en sous-sol”.

Et bien, dans le film, Jean Gabin et Alain Delon vont à Monte Carlo pour braquer le Casino. Et tout ce qui leur arrive, se présente d’une façon merveilleuse. Le braquage est un bijoux élégant, presque à la Robin des Bois.

Rappelez-vous de la scène finale du film - des millions de francs braqués sont déjà dans deux sacs entre leurs mains.

Jean Gabin demande Alain Delon d’apporter les deux sacs à la plage. A Monte Carlo, il y a une telle grande plage ouverte avec des piscines et des cafés.

Et voici qu’Alain Delon apparaît avec ces deux sacs énormes remplis d’argent et Jean Gabin était assis et l’attendait au café d’en face... et voici - la police qui arrive.

Mes chers camarades - c’était la police ordinaire pour attraper des personnages très dignes comme Jean Gabin et Alain Delon qui n’ont pas dormi la nuit d’avant pour braquer de la façon géniale le Casino de Monte Carlo.

Et remarquez - ils l’ont fait sans faire un seul coup de feu, sans verser une goutte de sang. Et bien, Alain Delon, a donné un gentil coup sur la nuque de quelqu’un qu’il ne fasse des mouvements de trop et se conduise comme il faut. Et Jean Gabin et lui ont braqué des directeurs du Casino désagréables et mi-frauduleux.

Et voilà, cette apparition de la police, tout comme l’apparition dans mon destin des agents du KGB après la sortie de “La nuit du carnaval” afin que je devienne leur moucharde.

Des types si soignés, mais en même temps si désagréables - ces éternels policiers d'agents kaguébistes.

Ils se promènent sur la plage devant Alain Delon, devant le café ouvert, la piscine, devant ces sacs avec l'argent qu'Alain Delon doit passer à Jean Gabin et se cacher de ces policiers fascistes.

A la maison, Jean Gabin est attendu par sa femme bonne et fidèle.

Alain Delon doit aussi s'installer dans la vie après la prison où il a injustement passé quelques années pour les drogues...

A cause desquelles, Marik, ô mon pauvre Marik...

C'est en prison qu'Alain Delon et Jean Gabin ont fait connaissance. Et voila, à Alain Delon il ne restait plus rien que de descendre et de plonger ces sacs remplis d'argent dans la piscine.

Oui, ces sacs remplis d'argent descendaient si silencieusement et si lentement au fond de la piscine.

J'ai été si contente pour Alain Delon! Il a donc trouvé la solution d'une situation inespérée sous les yeux des policiers-agents kaguébistes qui circulaient à deux pas de lui.

Alain Delon trouve la solution!

Tout lentement et silencieusement, ces sacs remplis d'argent descendent au fond de la piscine.

Et qu'est-ce qui vous imaginez? Un petit clerc du KGB, un technicien attaché à cette piscine qui s'occupe de son nettoyage, ouvre une vanne de cette piscine en mettant en mouvement les sous-courants au fond de la piscine, où se reposent les sacs remplis de l'argent durement gagné par Alain Delon et Jean Gabin.

Et l'argent commence à sortir des sacs en remontant à la surface!!!

A cette scène, je me suis réellement senti mal.

Après “La nuit du carnaval”, je ne pouvais voir quand l’argent remontait sans revenir au gens qui le méritaient.

Comme on a besoin de cet argent pour ne pas devenir alcoolique ou toxicomane, être toujours bien coiffé, au chemises ou robes propres, avoir une taille de guêpe et travailler toujours!

Un acteur ne peut se passer de travail. Sans travail, l’acteur est mort.

Vous imaginez, mes chéris, quand l’argent gagné par un travail d’acteur, travail de forçat, honnête et nerveux, remonte à la surface et s’en va.

Beaucoup d’argent en devises occidentales s’en va, l’argent avec lequel l’on pourrait acheter des yachts, des villas, des bateaux, pour ne pas coudre le soir des robes après “La nuit du carnaval”, quand on m’a coupée toutes les issues en tant qu’actrice, mes sorties vers vous, mes spectateurs héroïques soviétiques bienaimés.

Et pratiquement le même argent de “La nuit du carnaval” gagné d’une façon méritée, tout comme l’argent de Robin des Bois du braquage carnavalesque d’Alain Delon et Jean Gabin, cet argent commence à monter à la surface et... à s’évaporer.

C’est exactement mon état imagé dans ces terribles années, quand après le succès fou de “La nuit du carnaval”, tout comme le braquage chic par Alain Delon du Casino de nuit à Monaco, tout mon argent, ainsi que le sien a remonté à la surface et est tombé entre les mains de la police et ces escros kaguébiistes du Casino qui l’ont sûrement partagé avec la police.

Et bien, pour le cacher du fisc, pour s’acheter des nymphettes bébé-nues etc. Voilà, ils savent le faire non moins bien que nos Russes libres actuels.

Et la différence entre Alain Delon et moi, c’était seulement qu’Alain Delon jouait ce personnage à l’argent

remonté au cinéma et a reçu pour ce miracle cinématographique des honoraires dignes en devises de sa caisse artistique pour une vie de star méritée.

Et moi, Lioudmila Gourtchenko, vivais ma vie de star réelle pratiquement dans la misère totale sans travail mérité ni morceau de pain rassis.

C'est seulement à partir de 1966 qu'on m'a tourné avec Oleg Borissoff dans "Cité ouvrière", pourtant dans un second rôle.

Après "La nuit du carnaval", 11 années pluvieuses se sont écoulées. Comme résultat, ce film mi-dissident a été poussé sur l'étagère.

Bien sûr qu'après - je leurs ai tous prouvé en montrant que mes années ne sont pas passées en vain - j'ai appris à comprendre et à aimer les gens Russes toujours en retard par rapport à leur bonheur légal et qui courent derrière un bonheur insaisissable.

Et moi, d'abord à eux, ces gens, j'ai essayé de leur donner de l'aide en tant qu'héroïne du film "Les vieux murs".

Il y a beaucoup de Dieu dans les Vieux Murs des églises délabrées.

Dans "Les vieux murs", j'ai été soliste.

Armen Djigarkhanian m'a un peu accompagné au début et à la fin du film. Il m'a personnellement reconnu et honnêtement confessé qu'il ne comprenait pas comment je pouvais à partir de rien atteindre des hauteurs cosmiques artistiques et humaines.

Il interprète un pilote de longues lignes. Mais moi, je l'ai sûrement éclipsé, Armen. Sans intention malveillante.

C'est comme ça que c'est arrivé tout naturellement. Dieu m'a soutenu ainsi. Là, où Dieu accorde son soutien, il ne peut pas être le sentiment du narcissisme, de vanité et encore moins, de méchanceté.

Ce film est entièrement sur moi et Dieu. Peut-être, un seul film qui est sur moi seule et Dieu seul.

Mais j'avais encore un film sur l'Amour Divin - sur moi seule et Dieu!

“La femme adorée du mécanicien Gavrilov”.

Là, durant toute la pellicule, j'ai attendu mon incomparable chevalier d'ivrogne de mari Serge Chakourov.

Il y avait aussi “Cinq soirées” de Nikita Mikhalkov. Là, Dieu était littéralement en Tout!

Et après, Djigarkhanian tournait avec Alain Delon dans “Téhéran 43” - il s'est vengé de moi, notre Jean Gabin Russe, par son apparition avec Alain Delon dans le même cadre.

Mais je suis heureuse que par le biais des deuxièmes mains artistiques, j'ai touché Alain Delon dans le cadre, peut-on dire, par la chaleur de l'âme.

Quand en 1979 ils ont amené au Festival de Cannes “La Sibériade” d'Andron Kontchalovski où j'ai joué avec un érotisme brillant avec Nikita Mikhalkov le système psychologique de Stanislavski.

Je me suis tout simplement féériquement fondu humainement et artistiquement en tremblant et en entrant dans la résonance avec Nikita Mikhalkov, notre Alan Delon Russe.

Et j'embrassais dans le cadre Nikita Mikhalkov d'une façon incomparable, de tout mon cœur, d'après Stanislavski, comme une actrice-gymnaste championne olympique faisant un saut périlleux sans sentir la douleur au pied récemment cassé.

Pourquoi j'ai reçu d'Andron Kontchalovski un éloge sincère enviable.

Mais je n'ai pas pu embrasser Slava Lioubchine dans “Cinq Soirées” devant Nikita Mikhalkov comme metteur-en-scène. Excuse-moi, Nikita, mais devant toi, homme et

metteur-en-scène préféré qui m'a donné un rôle dans ces "Cinq Soirées", je n'ai pas pu embrasser ce Lioubchine bienheureux d'après Stanislavski.

Tu n'aurais pas cru ces éventuels baisers artificiels, Stanislavski-Mikhalkov. Mais le film est à la fin très bien. Un film en noir et blanc qui est coloré comme un arc-en-ciel!

Alain Delon, je l'aurais bien sûr embrassé dans le cadre. Et je serais allé après lui pour tout, comme dans "Le Clan des Siciliens".

Voilà, réellement, je ne peux pas pardonner Jean Gabin qui tue dans le film "Le Clan des Siciliens" Alain Delon et sa petite amie.

Je comprends, ce n'est qu'un film, mais je ne peux pas pardonner Jean Gabin parce qu'il tue Alain Delon.

Je coucherais dans ce film moi-même sous Alain Delon dans le rôle de l'actrice qui se couche sous lui sur la plage et à la fin, reçoit une balle.

J'ai toujours cherché un homme qui ressemblerait mon père et qui aurait un tel poing, comme disait mon père, "cinq doigts remplis de plomb qui sentent la mort". Et Alain Delon était un tel homme.

J'aimais d'une façon désintéressée et passionnée les hommes beaux, forts et jeunes.

Parce que je suis une femme chique, très chère, éternellement jeune qui vit d'un seul art, où il faut avoir des forces naturelles intarissables.

Pour cela, moi-même, je dois être florissante et éternellement jeune.

J'ai voulu être compréhensible à tout le monde en interprétant des rôles populaires.

Et être compréhensible à tout le monde, comme Pouchkine, créer des personnages populaires, volumineux,

indémoudables au fil des années, c'est le plus difficile du point de vue artistique.

Dans ma création, je montais cette hauteur artistique et humaine de décalage vertical gagarinien.

Et en Russie en ce temps arrivait l'année 1975. Le temps de la sortie sur les écrans soviétiques du film "L'Ironie du Sort" d'Eldar Riazanov.

Naturellement, j'ai fait un essayage pour le rôle de la reine fatale de Nadejda dans ce film. Serait encore que Riazanov ne m'aurait pas essayé pour ce rôle après "La Nuit de Carnaval" de Nouvel An à succès illimité.

Mais il s'est révélé que pour le rôle de jeune fille Russe Nadejda dans ce téléfilm, Riazanov a voulu une Polonaise raffinée et décadente de Barbara Brylska.

Et moi, avec mon destin mutilé russo-soviétique, après dix ans de temps mort après sa propre géniale "La Nuit de Carnaval", quand j'ai couru pendant tant d'années douloureuses de ma vie devant mon bonheur, à lui, Riazanov, qui était gâté par son bonheur de bouillon familial, toujours assis dans le wagon de marmelade-chocolat de son bonheur quotidien - moi, je ne lui convenais pas en résonance par mon esprit et ma raison.

Mais dans ce film moi, comme d'habitude, en me jouant en course devant mon bonheur, et bien, je freinerais un peu, Riazanov, je condescendrais et aiderais un peu en poussant Miagkov dans le bonheur qui allait toujours loin derrière son bonheur-malheur.

Et on serait si célestement heureux dans ce film.

Et toi, Riazanov, t'aurais eu un grand film courageux et lyrique et non de la morve mièvre coulante de toutes les brèches.

Mon Dieu - mon Riazanov divin!

Si c'étais moi qui tournais ce film, je mettrais à la place de Miagkov toi-même, et je jouerais moi-même à la place de Barbara Brylska avec toi. Tu serais un Delon de mes passions, Riazanov!

Mais si tu, Eldar, avais tellement besoin de l'eau de Cologne étranger dans le flacon de ce film - t'aurais pu prendre pour le rôle de Loukachine un vrai Français comme Alain Delon.

Notre Alain Delon boit profondément de l'eau de Cologne jours et nuits parisiennes.

En Russie, on fait tous les ans une enquête du type "avec qui vous voudriez passer le Jour de Nouvel An cette année?" Et c'est Alain Delon qui gagne tous les ans.

Cher Riazanov... Mon très cher Riazanov... Pour "La Nuit de Carnaval", ni "Une gare pour deux" où j'ai joué le même envol vertical gagarien avec Oleg Bassilachvili, tu n'as pas réglé tes comptes avec moi et toute l'humanité pleine de compassion représentée par le peuple russe.

Ô, si j'avais seulement joué en 1975 "L'Ironie du Sort" avec Alain Delon, je n'aurais aucune prétention sur notre vie artistique et humaine vers toi, le très estimé Eldar Riazanov.

Et le peuple Russe t'aurait aimé, Riazanov, pour moi-même et pour Alain Delon dans "L'Ironie du Sort Eventuel" - encore plus que pour "La Nuit de Carnaval".

Mais toi, tu n'es pas un Delon, Riazanov!

C'est comme ça que te trahissent tes meilleurs et fidèles, paraît-il, amis.

Dans des cas comme celui-ci qu'il faut se ruiner en buvant, en fumant, en se prostituant, et moi dans ces cas, je continuait à tout simplement vivre péniblement et sobrement en accumulant les forces souffrantes pour un rôle futur inhumain comme exemple de survie.

Delon aurait pu bien sûr jouer ce gentil ivrogne de Loukachine qui est des nôtres. Mais Alain Delon jouerait Alain Delon.

Les gens aiment Alain Delon parce qu'il joue toujours l'incomparable soi-même, Alain Delon.

Et moi, Lioudmila Gourtchenko, je joue toujours moi-même, la bienaimée Lioudmila Gourtchenko!

C'est le plus difficile dans la profession du comédien - c'est de jouer soi-même le bienaimé, que tout le peuple t'aime après encore. Pour ça, faut-il être nait comédien.

Et Riazanov, à la place de me donner Alain Delon comme partenaire, un tel trotteur comme moi-même, a donné à Miagkov comme partenaire une prêtresse pharaonique languissante de Barbara Brylska.

Et il arrive que deux personnes en retard de leur bonheur s'attendrissent à leurs malheurs semblables miroités, en trouvant leur petit tendre bonheur primitif et bon marché.

C'est le choix d'un bonhomme, celui de Riazanov, insouciant, heureux, aimé par tout le monde...

Avec qui parmi des Delon Russes ma vie, j'en suis certaine, aurait pu fleurir, c'est sûrement avec le héros chevalier Nikita Mikhalkov.

Et mon meilleur amour que j'ai joué avec Slava Lioubchine dans "Cinq Soirées", c'était sous la direction de Nikita. Lioubchine est un Acteur Chrétienement surhumain.

Exister avec Lioubchine dans le même cadre, c'est comme exister dans le même cadre avec un enfant - tu ne peux jamais surjouer, comme Alain Delon.

Si seulement Alain Delon comprenait le russe. Et si tu, Alain Delon, aurais essayer de te trouver dans le même cadre avec moi, tu aurais compris, mon petit Alain, ce que c'est d'être Alain Delon à côté de Lioudmila Gourtchenko.

Et alors, tu n'échangerais jamais Alain Delon à côté de Lioudmila Gourtchenko à aucun Alain Delon à côté de quelque plus belle femme du monde!!!

Alain Delon avait bien sûr un excellent partenaire masculin Jean Gabin. Je ne suis pas jalouse de lui.

De tout les acteurs Russes, le seul qui ressemble Jean Gabin, ainsi que mon père, est l'incomparable colporteur des blagues populaires Youri Nikouline.

Il m'a été envoyé en salut!

Nous avons tourné avec Youri Nikouline dans "Vingt Jours sans Guerre" d'Alexeï Guerman.

Dans ce film, je me plais beaucoup. Je suis tombée sous le charme d'un homme charmant Youri Nikouline, j'ai voulu lui plaire, et voila - je me plais beaucoup à moi-même aussi, par ma modestie et l'intelligence raffinée.

D'habitude, je regarde plusieurs fois les films avec ma participation, où j'ai fait réellement quelque chose d'archiextraordinaire.

Dans "Vingt Jours sans Guerre" d'Alexeï Guerman précis comme un documentariste qui tourne ses films pendant des décennies, et les scènes, des années, peut jouer tout comédien ou comédienne.

Bien qu'on me dit que personne ne jouerait mieux dans "Vingt Jours sans Guerre" que moi et Youri Nikouline. Merci à toi, Alexeï Guerman, que tu nous a réuni moi et Youri Nikouline, mon père artistique, dans ton film militaire pour notre patrie bien-aimée. Merci.

Quand on tournait le film, Nikouline racontait sans fin des blagues militaires sur Stierlitz:

Müller va dans la rue. Tout d'un coup, une brique tombe sur sa tête. "En voilà une histoire!" - pense Müller. "En voilà une autre!" - pense Stierlitz en jettant une deuxième.

Un coup retentit. Par le sifflet du vent dans la tête, Stierlitz a compris que le coup a passé à travers.

Stierlitz est sorti de chez lui et s'est heurté sur une branche: "Vous aurez mieux allées à la maison, les filles, c'est quand même la guerre".

La nuit, une femme nue arrête le taxi, s'assoit sur la place derrière et jette: "A Beskoudnikovo!". Le chauffeur est un Tchouktche, il la regarde sans bouger de la place. "Et bien, qu'est-ce que tu regardes? T'as jamais vu une femme nue?" - "Tchoukche déjà vu femme nue; Tchoutche pense: d'où femme nue sortir son argent quand on arriver?"

Ce n'est plus sur Stierlitz.

Viatcheslav Tikhonov, Youri Nikouline, Alain Delon, Mark Bernes, Jean Gabin, Zinovi Gerdt, Slava Lioubchine et, bien sûr, Nikita Mikhalkov, le plus grand connaisseur Russe des âmes dans l'art... Mes hommes préférés qui m'ont vraiment sauvée...

Et Alain Delon avec sa fille de 20 ans joue maintenant à Paris un spectacle pour le publique qui l'aime et qui l'estime. Et moi avec mon petit-fils adoré Marik regardons du ciel ce plus grand bonheur d'Alain Delon et de sa fille bienaimée, celui de jouer sur scène avec un être le plus proche, le plus aimé sur la terre, pour les spectateurs préférés, et ainsi à vivre heureusement dans l'avenir!!!

L'homme qui mourra dans ma pièce
D'abord écorchera sa peau et la pendra sur la chaise,
Et la chaise lui dira : ça me serre les épaules -

Votre mort n'est pas mon problème.

Et la rose dans le vase interviendra
Et mettra comme exemple le vase de cristal :
Je me meurs dans le vase et le vase n'a rien contre,
Il scintille seulement de toutes ses facettes.

Et la chaise leurs dira : ce sont vos propres problèmes.

Et le sofa cholérique se rappellera
Qu'autrefois sur cette chaise
Se tenait un homme avec un noeud sur le cou,
Et la chaise fut joyeuse quand on l'a renversée,
Et les jambes de l'homme pendaient dans l'air.

Et la chaise savait, elle savait, elle savait,
Ce qu'il adviendrait quand on mettait l'homme.

Et la chaise leurs dira : c'est votre problème!

L'homme qui mourra dans ma pièce
Peut s'écorcher sa peau,
Mais comme signe de respect à la chaise,
Qu'il la jette par terre.

La chaise a ses propres problèmes,
D'autant plus que tout cela n'est qu'une pièce.

Elle pousse d'un coup de pied la chaise de dessous un vase avec les fleurs et le vase "pendu" avec les fleurs pend dans l'air sur un gibet.

Rien de personnel. Je vivais autrefois à vos côtés, une Lioudmila vivante.

Elle s'en va.

On entend une chanson "Dans la forêt près du front" dans l'interprétation de Lioudmila Gourtchenko.

Moscou, 2015